

retour à l'essentiel

1.1-4

... pour que notre joie soit complète.

Tel monsieur Jourdain faisant de la prose sans le savoir, tout chrétien — lecteur sérieux de la Bible — fait de l'exégèse sans en être conscient. Dans un psaume, on s'attend à trouver de la poésie et, lorsqu'on essaie de comprendre le sens du texte, on tient compte de la forme et du langage poétiques. (On ne prend pas *il me fait reposer dans de versts paturages* pour une invitation à se coucher dans l'herbe !) On reconnaît spontanément un récit historique qu'on distingue sans mal d'un exposé doctrinal (comme ceux qui occupent généralement les premiers chapitres des lettres de Paul). On fait la différence entre un livre prophétique de l'Ancien Testament et un évangile, et tout le monde voit bien que l'Apocalypse est dans une classe à part. La plupart du temps, nous reconnaissons donc, quasi automatiquement, à quel genre d'écrit nous avons affaire — et nous en tenons compte, pratiquement sans y penser.

Tout lecteur sincère de la Bible a généralement compris aussi que le fait de connaître les circonstances de l'auteur et/ou des destinataires de tel livre au moment de sa rédaction apporte un éclairage précieux. Cela est particulièrement vrai pour ce que nous appelons traditionnellement les « épîtres », ces échantillons de la correspondance riche et variée qui a circulé au premier siècle dans les communautés chrétiennes. Une lettre écrite en prison aura une coloration singulière. Une autre, rédigée dans l'urgence pour contrer une fausse doctrine, corriger une dérive morale ou simplement reconforter une église éprouvée, aura également un ton particulier.

Cerner l'arrière-plan d'une lettre du Nouveau Testament et les intentions de son auteur est spécialement important là où nous risquons de prendre pour des généralités des expressions qui ne prennent leur sens véritable que dans une situation donnée. De ce point de vue, le texte que nous appelons « première épître de Jean » est d'un maniement assez délicat. Prenons un exemple précis... Au deuxième chapitre¹, nous lisons : *Voici comment nous savons que nous connaissons le Christ : c'est parce que nous obéissons à ses commandements. Si quelqu'un dit : « Je le connais » sans obéir à ses commandements, c'est un menteur et la vérité n'est pas en lui.* Si nous interprétons ces versets sans nous poser la question du contexte de la lettre et des intentions de son auteur, si nous les prenons — comme disent certains — « littéralement » ou au pied de la lettre, le résultat peut être assez cocasse. On pourrait ainsi leur faire dire que quiconque prétend connaître le Seigneur et qui enfreint ne serait-ce qu'une fois ne serait-ce qu'un seul des commandements de Dieu est un menteur qui ne connaît pas Jésus et qui n'est pas habité par sa vérité. Si l'on va jusqu'au bout de cette logique, il faudrait en conclure qu'aucun chrétien ne connaît le Seigneur !

Ce n'est pourtant pas cela que Jean veut communiquer, et ce n'est pas ce que les premiers destinataires de la lettre, qu'il appelle *mes chers enfants*, avaient besoin d'entendre. (Et le moins qu'on puisse dire est que cela ne serait pas très édifiant pour vous et moi !) La clé de la compréhension est dans le vécu récent de l'église qui reçoit la lettre. Évidemment, là, les destinataires d'origine avaient un immense avantage sur nous ! Mais le Saint-Esprit a veillé à ce que Jean inclue assez d'allusions à la situation locale pour nous permettre de saisir l'essentiel — et de tirer profit et encouragement de ce texte.

la puce à l'oreille

Il manque à cette « lettre » la mention habituelle des destinataires et les salutations qui introduisent généralement ce genre d'écrit. L'hypothèse selon laquelle la lettre était destinée à plusieurs communautés locales de chrétiens où l'auteur était connu et respecté est intéressante. La missive a pu circuler avec un mot d'accompagnement qui détaillait la liste des églises concernées.

Quoi qu'il en soit, l'auteur entre directement dans le vif du sujet. L'introduction est courte, mais riche et dense. Sans se nommer explicitement, il revendique d'entrée de jeu son appartenance à un groupe

¹ versets 3 et 4

qu'il désigne par *nous* et que le lecteur n'a aucun mal à identifier comme le groupe des apôtres, témoins plus qu'oculaires de la vie, de l'enseignement et du sacrifice de Jésus-Christ. Cette revendication passionnée de l'autorité apostolique nous met sur la piste d'un des problèmes qui tourmentaient ses premiers lecteurs. Nous en découvrirons d'autres, car **Jean écrit à des chrétiens troublés**. Ils étaient troublés parce que des dissensions avaient surgi sans crier gare, parce que des accusations avaient été lancées, parce que des bases qu'ils croyaient solidement établies et admises par tous avaient été attaquées. Ils étaient troublés parce que, pour finir, certains s'étaient retirés — et ceux qui restaient étaient blessés dans leur amour fraternel et quelque peu déstabilisés. Ce sont souvent les chrétiens les plus fidèles et les plus sincères qui sont les plus sensibles à ce genre d'événement... et qui se posent le plus de questions ! **Jean écrit pour les rassurer.**

Les lecteurs de Jean sont donc inquiets parce que des dissidents se sont levés au milieu d'eux pour remettre en cause le message qui fonde leur foi, la bonne nouvelle qui leur a été annoncée et qu'ils ont accueillie comme authentique. Il y a plusieurs indices dans la suite de la lettre qui suggèrent que c'est la réalité de l'incarnation du Fils de Dieu qui était attaquée. « Comment ? Vous n'allez quand même pas croire que Dieu s'est vraiment fait homme ? Que la Parole a été faite chair ? On devrait avoir honte d'insinuer que le Dieu saint s'abaisserait ainsi à s'unir avec la matière mauvaise... » Il y avait dans les communautés dont Jean avait la responsabilité pastorale des personnes qui s'étaient égarées dans leurs pensées, voulant sans doute rendre Jésus plus acceptable pour leurs contemporains. Pour cela, il réinterprétait l'Évangile avec les lunettes de la philosophie dominante de l'époque.

Il y a là un phénomène qu'on observe à chaque génération. Aujourd'hui, pour encourager les hommes et les femmes du XXI^e siècle à s'identifier à lui, certains n'hésitent pas à suggérer que Jésus a vécu en concubinage avec Marie de Magdala et qu'ils auraient eu un enfant ensemble, tandis que d'autres nous expliquent que Jésus était forcément homosexuel² ! (Douze disciples, tous des hommes...) Bien sûr... Mais on ne rend pas la vérité plus sympathique en la dénaturant. La vérité mise à la sauce du siècle actuel n'est plus que l'ombre d'elle-même, un non-sens qui ne satisfait pas le cœur et qui apporte non pas la lumière, mais des ténèbres. Lorsqu'on annonce un autre « Jésus », différent de celui que les apôtres ont vu, entendu et touché, on ne propose que du vent. Car seul le Jésus véritable est et donne la vie. **Jean écrit pour nous ramener à l'essentiel.**

Jésus = vie

Il est plus que probable que Jean lui-même a été critiqué et dénigré par les dissidents. Mais s'il réaffirme avec force le rôle essentiel des témoins oculaires, ce n'est pas pour encourager les chrétiens à admirer ou à honorer outre mesure les apôtres (encore moins à les « béatifier » ou à les « canoniser »). Si, dans le monde en général, l'on réfléchit en termes d'autorité *sur* les autres, il en va autrement dans l'Église où Jésus nous apprend à raisonner plutôt en termes d'autorité « *pour* remplir le service confié par Dieu »³. Jean écrit pour inciter les chrétiens à écouter le témoignage apostolique qui est le seul moyen d'approcher la réalité du Christ. Eux seuls ont vu, entendu, touché celui qui est la vie. Eux seuls ont autorité pour en parler. Tout le reste n'est que spéculation, imagination, voire élucubration. Que l'autorité des apôtres soit remise en cause ne serait pas grave... s'ils n'étaient les seuls maillons qui nous relient au Christ, les seuls poteaux indicateurs fiables qui disent : Par ici la vie !

Les apôtres ne sont que des témoins — mais sans témoins la vérité ne peut être établie. Toute tentative pour s'affranchir de la dépendance à l'égard du témoignage des apôtres est suspecte. *Celui qui est la vie s'est manifesté...* et c'est aux apôtres qu'il s'est fait connaître, qu'il s'est dévoilé. Leur service a consisté à transmettre fidèlement ce que leurs yeux avaient contemplé, ce que leurs oreilles avaient capté, ce qu'ils avaient vécu intensément pendant près de trois ans dans la présence du Fils de Dieu.

Pour vous, c'est quoi la vie éternelle ? On en parle parfois comme si cette expression désignait « la cerise sur le gâteau », une récompense pour chrétiens sages, décernée après la mort. On y pense donc

² Je prend des exemples extrêmes... mais réels !

³ Marc 10.42-45 ; Robert Somerville, *La première épître de Paul aux Corinthiens*, tome 2, CEB, Éditions Édifac 2005, p. 94.

comme à une sorte de carotte pour faire avancer l'âne que je suis, pour m'encourager à persévérer, à m'accrocher... Ce n'est pas ainsi que le Nouveau Testament présente les choses et ce n'est pas de cette façon-là que Jean parle de la vie éternelle.

Celui qui est la vie s'est manifesté... nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père. Un peu plus loin⁴, il écrira : ... *nous avons un Défenseur auprès du Père.* L'expression « *auprès du Père* » fait partie des nombreux échos du prologue de l'évangile de Jean que nous trouvons dans la préface de la lettre : *la Parole était auprès de Dieu*⁵. Cette *vie éternelle s'est manifestée pour nous*. Pour ceux qui auraient encore un doute, dans la conclusion de la lettre il est précisé : *Ce Fils est lui-même... la vie éternelle*⁶.

La vie éternelle n'est pas d'abord un temps infiniment long pendant lequel il faudra chanter nuit et jour — concept que nous visualisons difficilement et qui ferait même peur à nombre d'entre nous ! Non, en vérité, comme Jésus lui-même le dit : *la vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ*⁷. La vie éternelle, c'est Jésus. Et la vie éternelle, c'est le domaine où nous évoluons, c'est la vie que nous vivons... si Jésus est notre vie. **Jean écrit pour rappeler que la vie, la vraie, est en Jésus.**

vie = communion

Dans certains cercles, on a coutume de parler de « succession apostolique » pour revendiquer le droit de propager une certaine ligne doctrinale (y compris des choses que les apôtres n'auraient pas approuvées !). Mais la seule vraie succession apostolique est plutôt une **communion** apostolique, celle dont Jean parle ici.

Au fond, notre communion est — comme le mot l'indique — ce que nous avons en commun. Pour les chrétiens, la communion ne repose pas essentiellement sur une doctrine commune, mais sur le fait de partager un même Dieu et un même Sauveur. Le combat de Jean concerne ce que les chrétiens croient, bien sûr. Mais ce n'est pas un combat doctrine contre doctrine. C'est le combat de la vérité contre l'erreur et de la réalité contre l'imagination. Et l'enjeu est énorme. Il s'agit de répondre aux questions essentielles de qui est Dieu et de comment on peut le connaître. Ceux qui placent leur confiance en un dieu autre que celui que Jésus-Christ a fait connaître sont en communion avec... une idole⁸ !

Il s'ensuit qu'il n'y a pas de véritable communion possible avec ceux qui nient la révélation du Père apportée par le Fils *venu dans la chair*. Il est possible de nouer des relations d'amitié avec toutes sortes de personnes, mais il n'y a pas de **communion** véritable tant que les deux parties ne se sont pas approprié la vie que Dieu accorde par Jésus. ***Or la communion dont nous jouissons est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Jean écrit pour nous expliquer comment cette communion s'entretient et comment elle peut s'approfondir.***

Il n'est jamais facile d'intervenir pour corriger des erreurs, pour dénoncer l'hérésie, mais Jean sait le faire... de façon édifiante. Son secret : il vise la joie de tous. *Si nous vous écrivons ces choses, c'est pour que notre joie — la vôtre et la mienne — soit complète.* La vraie joie s'épanouit là où la vérité triomphe.

Copyright © 2008 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁴ 1 Jean 2.1

⁵ *pros ton theon* dans Jean 1.1, *pros ton patera* dans 1 Jean 1.2

⁶ 1 Jean 5.13

⁷ Jean 17.3

⁸ 1 Jean 5.21